

# Visions du monde

**EXPOSITION** Dans les deux espaces de la galerie Clairefontaine, les artistes Bert Danckaert et Joe Allen présentent leur vision du monde.

**Bert Danckaert, au moyen de la photographie, dresse un portrait clinique, tandis que Joe Allen donne à voir les beautés imaginaires.**

De notre collaboratrice  
Mylène Carrière

Tous deux habitués de la galerie Clairefontaine, les artistes Bert Danckaert et Joe Allen présentent leurs nouvelles séries qui transportent les voyageurs dans un monde en proie à la globalisation et à la poésie. Le photographe belge Bert Danckaert parcourt le monde depuis cinq ans à la recherche des ressemblances et des dissemblances dans les mégalo-poles.

Son travail, *Simple Present*, a débuté en 2007, lors d'un premier voyage en Chine en pleine préparation des Jeux olympiques. Les changements rapides observés dans la capitale chinoise l'ont confronté à la question de la globalisation des villes. «Je me suis retrouvé sur le parking d'Ikea

à Beijing, il faisait des kilomètres, c'était complètement fou. J'étais en Chine, mais je pouvais être n'importe où, j'ai réalisé l'absurdité et le non-sens de cette construction», raconte Bert Danckaert.

C'est à partir de là qu'il a choisi, pour documenter la situation enchevêtrée du monde contemporain, de parcourir les cinq continents pour révéler les absurdités de la mondialisation. «J'avais déjà réalisé un travail similaire dans mon pays, en Belgique. En allant à l'étranger, je pensais trouver quelque chose de différent, mais il n'y a pas d'exotisme, nulle part dans le monde», continue-t-il.

Très loin d'un documentaire classique, il a photographié les murs, les coins, les rues de ces villes, comme autant de strates de l'histoire de la présence de l'homme au monde. Tous les repères pouvant permettre la localisation de ces drôles d'éléments

sont gommés pour laisser le spectateur perdu devant ces images frontales. Bert Danckaert présente dans cette série le théâtre de la modernité, où se joue tous les jours l'uniformisation de la culture et de l'histoire pour ne devenir qu'une seule et même ville que les habitants se partageraient. À la croisée entre le documentaire et le pictorialisme, il a composé avec la lumière et la construction de l'image, aucune fuite n'est possible dans ses images, aucun horizon vers lequel se projeter, le spectateur est comme pris au piège dans ses photographies-tableaux surprenants.

## Envolées lyriques

À quelques pas de là, dans le second espace de la galerie, c'est une tout autre vision du monde que propose le peintre écossais Joe Allen. Il n'y a pas de plus belle tentative que celle que propose cet artiste, «je veux

rendre le monde plus beau que dans la réalité même».

À travers ses peintures, réalisées spécialement pour l'occasion, il présente un regard tendre et romantique sur le monde qui l'entoure. Il choisit, dans l'abstraction, de dévoiler au public les choses qu'il ne trouve pas dans la réalité. «Il y a plein d'endroits très beaux dans le monde mais jamais autant que dans ma tête. Par exemple, si je vais au Mont-Saint-Michel, visité par plusieurs millions de personnes chaque année, je le trouverais sûrement beaucoup moins beau que ce que j'en imagine», explique l'artiste.

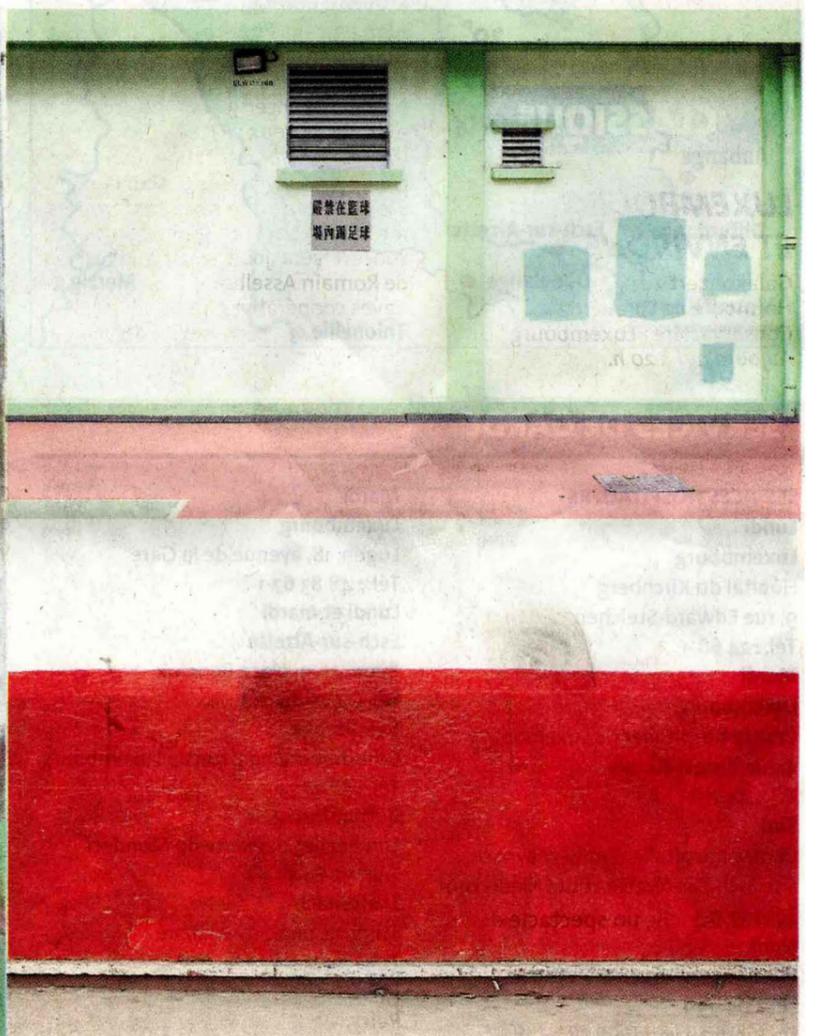
Pour réaliser ses peintures, il ne trouve jamais son inspiration dans la réalité mais la construit de toutes pièces dans son imagination. Si certaines de ses compositions, surtout grâce au titre, peuvent se révéler empreintes du monde réel, il laisse la place au spectateur de donner libre

court à son imagination pour entrevoir ce qu'il souhaite dans ses tableaux.

C'est donc une véritable rêverie poétique qu'il propose aux spectateurs. Tout comme un poète, il ne peint pas le monde, mais bien sa relation avec lui. Ce sont ses sentiments, ses réactions face à une réalité belle et violente qu'il nous soumet ici dans cette nouvelle série.

Frontale ou romantique, les deux visions sur le monde que nous présente la galerie Clairefontaine sont surprenantes. À l'angoissant constat de l'uniformité du monde fait par le photographe Bert Danckaert, le peintre Joe Allen lui répond avec ses envolées lyriques. Le dialogue fonctionne, dans la contradiction et la complémentarité, comme un résumé de l'ambiguïté humaine.

**Galerie Clairefontaine - Luxembourg.**  
Jusqu'au 2 juin.



À gauche *Race Course* de Joe Allen. À droite, *Simple Present #549 (Hong Kong)* (en haut) et *Simple Present #421 (Havane)* de Bert Danckaert. À découvrir à la galerie Clairefontaine.